acquise. Est-ce que cela modifie la morgue des aristocraties vis-à-vis du monde du travail, et la vision classique d'une société duale ? Je ne crois pas qu'il faille attendre de l'aristocratie sénatoriale ni plus ni moins de conscience et de distance de classe que celles de l'aristocratie de l'Ancien Régime. Mais il y a le donner à voir d'une élite et d'un pouvoir qui entendent étaler et prolonger leurs privilèges, et la réalité des investisseurs discrets qui cherchent à diversifier leur capital et à compléter la rente foncière par la valeur ajoutée d'un produit artisanal adéquatement commercialisé. Et puis il y a élite et élite. Et dans l'ordre décurional, il devait y avoir un certain nombre de patrons-artisans, voire de ruraux développant sur le domaine un artisanat de qualité. Le sujet est bien (ré)ouvert ; il est bien balisé. L'intelligent croisement des disciplines, ici à l'œuvre, dessine de belles perspectives. Georges RAEPSAET

Julia HOFFMANN-SALZ, *Die wirtschaftlichen Auswirkungen der römischen Eroberung. Vergleichende Untersuchungen der Provinzen Hispania Tarraconensis, Africa Proconsularis und Syria.* Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 561 p. (HISTORIA EINZELSCHRIFTEN, 218). Prix : 84 €. ISBN 978-3-515-09847-2.

Ce gros ouvrage est bâti de manière très systématique. Après un chapitre d'introduction (ch. I, p. 11-28), un second chapitre (ch. II, p. 29-440) est consacré aux trois provinces que l'auteure a choisi d'étudier. Chaque province se voit traitée dans un sous-chapitre dont le plan est identique. Le procédé est intéressant, car il permet une comparaison aisée entre les provinces et leurs régions. Celle-ci est faite dans un chapitre propre, le troisième (p. 441-498). Pour chaque région de chaque province, les sujets suivants sont traités : structure de l'habitat et du peuplement, espace naturel et organisation du sol, activités économiques, organisation du travail, résumé. Le chapitre se termine par les conclusions sur les conséquences économiques de la conquête romaine dans la province en question. Les provinces et régions étudiées sont les suivantes. Ch. II A (p. 29-153). *Hispania Tarraconensis* (le Nord-Est de la péninsule ibérique connue sous le nom de *regio Cessetania* ; la côte sud-est méditerranéenne appelée *regio Contestania* ; le Nord-Ouest de la péninsule ibérique ou *regio Asturia augustana*). – Ch. II B (p. 154-293). *Africa Proconsularis* (le Nord soit la *pertica* de Carthage ; la côte ou Byzacium ; l'hinterland fait des Hautes Steppes). – Ch. II C (p. 294-440). La province de Syrie (Nord-Ouest c'est-à-dire la Tétrapole ; la côte ou la Phénicie ; le désert soit la région de Palmyre). – Comme écrit plus haut, dans le chapitre III, l'auteure se livre à une *recherche comparative sur les conséquences de la conquête romaine sur la structure économique régionale dans les provinces prises en exemple*. Elle y étudie les continuités et les changements dans l'accès aux ressources que sont l'eau, le sol et les matières premières (des travaux facilitent leur accès), dans le poids des différentes activités agricoles, artisanales et commerciales (les quantités semblent accrues) et dans l'organisation du travail. Elle analyse les mécanismes d'intégration dans l'économie du monde romain en mettant l'accent sur l'urbanisation, le rôle économique des villes, l'implication des élites et l'influence de l'État. Restait à répondre à la question : après la conquête, croissance ou déclin économique ? L'auteure penche pour une croissance, mais avec de prudentes réserves. En l'absence de données statistiques, Julia Hoffmann-Salz pouvait

difficilement obtenir de meilleurs résultats que ceux qu'elle présente. L'effort qu'elle a fourni est considérable et mérite l'admiration. Le fait qu'elle ne s'est pas tenue à la seule partie occidentale de l'Empire appelle aussi une mention toute particulière. Il est indéniable que ce livre prendra une place importante dans les études sur l'économie du monde romain. Jean A. STRAUS

Alfred Michael HIRT, *Imperial Mines and Quarries in the Roman World. Organizational Aspects 27 BC - AD 235.* Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, XIV-551 p., 23 fig. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 84 £. ISBN 978-0-19-957287-8.

This book is based on the author's D.Phil. thesis, read at Oxford University in 2004 and reworked and completed in late 2007. It is made up of nine chapters (Introduction, Geological Constraints and Organizational Implications, Mining and Quarrying Districts, Imperial Officials and Extractive Operations, The Roman Army and Imperial Extractive Operations, Imperial Officials and the Allocation of Responsibilities, Private Partners to Imperial Operations: *Occupatores/Coloni* and *Conductores*, The Emperor and Imperial Extractive Operations and Imperial Mining, Quarrying Administration: A Conclusion). In addition there is an appendix, a bibliography and two indexes (one of specific sources and the other a more general one). The working method is in part archaeological and in part epigraphic in that it determines the chronological period studied (from the first century AD to the rarefaction of the epigraphic habit in the Roman world, i.e. in the second quarter of the third century AD). The list of abbreviations (pp. XII-XIV) at the beginning of the book is entirely epigraphic in character while the bibliography is full with references dealing with epigraphy and archaeology (p. 446-483). The final appendix is equally valuable, and thoroughly epigraphic, dealing with the inscriptions on the *pavonazzetto* and white marble at Dokimeion (p. 370-401), those on the Upper Tembris valley (p. 401-409), Portasanta on Chios (p. 409-411), Cipollino at Karystos (p. 411-420), Giallo Antico at Simitthus (p. 420-428), Granodiorite at Mons Claudianus (p. 428-438), Carrara marble at Luna (p. 438-42), and those of Parian and other marbles (p. 442-445) The use of literary sources on the other hand is, although frequent, limited in scope owing to the paucity of available references. The same is true of numismatic sources which are alluded to but rarely. – The author is cautious in his work and careful not to drift away from the available evidence in his reasoning. This is why the book begins in the Eastern Desert of Egypt, given that "the inscriptional and archaeological evidence for districts outside Roman Egypt is far from abundant" (p. 53). In this region, the quarries seem to have been highly concentrated in small areas of operation, which was also true of other quarries such as those of Simitthus/Chemtou, Dokimeion/ Bacakale, Karystos or Luna/Carrara, even taking into account the fact that sometimes, as at Luna, it is difficult to distinguish between the ancient areas of exploitation from the medieval or modern ones (p. 29). The same appears to have been the case in mining districts such as Alburnus Maior (Dacia), where operations and mining settlements seem to have been concentrated in areas as small as 5.5 square km (p. 41). As the author reveals, Roman quarries and mines were not always owned by the emperor,